VOL I, N°5
PARIS, MERCREDI 1er FÉVRIER 2023

JOURNAL
Le Victoire

« C'est toi-même qu'il faut vaincre »

Silence, ça pousse

SOCIÉTÉ

Révolutions et découvertes

Le mouvement des sociétés et des nations est-il assimilable à la lente construction d'une personne humaine au long de sa vie ?

Les historiens expliquent chaque mouvement historique important en s'appuyant sur les signaux nombreux et forts des années précédentes ; mais ils le font après coup… saura-t-on jamais vraiment si un seul élément purement fortuit n'a pas suffi à déclencher tout un mécanisme ? Ce qui a eu lieu était-il inévitable ? Charmes de l'uchronie : on bouge juste une petite pièce et toute l'histoire en est changée : et si Louis XVI ne s'était pas arrêté à Varennes, et si, et si…

Plus que les catastrophes, les révolutions et les guerres prédites ou souhaitées par des Cassandre, et qui finissent toujours par arriver, mais rarement où et quand on le supposait, fascinantes sont les grandes avancées scientifiques : elles mûrissent silencieusement, souvent pendant des décennies. Les recherches scientifiques poursuivent des objectifs mais obtiennent souvent des résultats inattendus ; Christophe Colomb cherchait à atteindre les Indes, et il a découvert l'Amérique ; la bombe atomique, l'énergie nucléaire, l'ordinateur, le four à micro-ondes ne sont pas les fruits du hasard, mais les effets collatéraux de multiples travaux qui visaient bien autre chose que ces découvertes qui ont changé nos sociétés.

Les prévisionnistes se fondent sur ce qu'ils voient et sur ce qu'ils savent, mais l'essentiel est ce qui pousse en silence, dans l'obscurité, et dont le fruit futur n'est connu que de Dieu.

FB

PAROLE DE FEMME

Du repos à revendre

Je sors du *"café des mamans"*. Saviez-vous que nos capacités sportives et cognitives grandissent davantage pendant notre repos que pendant l'action ? Mais, perdus dans nos vies parisiennes super actives, quand nous laissons-nous le temps du repos ? Le rythme de nos pas dans la rue et notre énervement dans les embouteillages montrent que nous y aspirons. Mais notre fierté de dépeindre nos vies "d'actifs" démontre le contraire.

Écartelés entre ce besoin physique du repos et les catalogues débordant d'activités - regardez les propositions de la paroisse - comment retrouver un équilibre ? Peut-être pourrions-nous reprioriser ce qui compte vraiment ? Ou encore intégrer le silence du repos à l'action dans notre agenda ? Et s'interroger sur ce qui nous repose vraiment. Car chut ! Ça pousse. *(Les solutions ne viennent pas de moi, testez-les et nous en reparlerons).*

GdlB

GRAINE DE FANTAISIE

Ents et gens "hâtifs"

Dans sa célèbre trilogie du *Seigneur des Anneaux*, Tolkien nous offre un monde avec des peuples divers et leur sagesse propre. L'un des personnages le plus génial est certainement l'Ent ! Ah, ce mystérieux Fangorn, le plus âgé des habitants de la Terre du Milieu, le plus prudent, qui frise la passivité.

Que nous apprend ce personnage ? Son langage, proportionnel aux longues années de son existence, est lent, pesé, millimétré pour correspondre au mieux à ce que son cœur lui dicte. Ainsi, pour dire "bonjour", lui faut-il une phrase entière ! Tout est vécu avec lenteur, comme pour savourer les minutes qui passent, et qui sont autant de moments qui remplissent notre existence. Un arbre qui pousse est une aventure silencieuse !

A contrario, nous sommes, nous, des gens "hâtifs" comme il le dit. Notre langage courant lui fait mal aux oreilles car il a besoin de mesurer toute chose dans la balance de sa sagesse plus que millénaire… *"Ses yeux étaient comme s'il y avait au fond un puits énorme, rempli d'une mémoire séculaire, d'une lente et longue pensée soutenue".*

SMB

LE MOT DU CURÉ

Silence ça pousse

Ce qui est très étonnant avec la nature, c'est son pouvoir de nous mettre dans le réel et sa capacité incroyable à nous parler en silence. Bien sûr, il y a le vent, les ouragans, les oiseaux, les cris des animaux. Mais en général, quand quelque chose pousse, c'est en silence, lentement. La nature se déploie avec beaucoup de discrétion, elle ne s'impose pas.

La ville est bruyante, trop lumineuse, rapide, les constructions comme ceux qui y habitent sont toujours en mouvement. On la dirait reposant sur des cailloux roulants. En ville, on se connaît peu ou pas, on se reconnaît peu ou pas. Quand on se voit en ville, il faut boire, chanter, hurler, crier, parler.

Et la plupart du temps les gens, comme les choses, ne disent qu'une chose : moi ! Alors que, quand on est au milieu de la campagne, l'attitude de la nature nous invite à un comportement semblable à elle. Tous les êtres vivants disent une même chose : toi. Elle ne fait pas que nous désigner, elle nous place dans la ligne du temps. Elle nous rappelle que nous sommes nés et que nous allons mourir. Par ces deux limites elle nous invite à un acte de liberté pour exister.

La nature nous dit sans cesse : quelle place veux-tu prendre pour porter du fruit avant de mourir ? Elle nous enseigne à grandir sans bruit, elle nous apprend que la puissance de la croissance ne dépend pas de nous. Notre part est de consentir à recevoir la vie et à la donner.

Nous, qui habitons en ville, réjouissons-nous donc de toutes les manifestations de la nature quand elle nous appelle à sortir de nous-mêmes par la pluie, la grêle, la neige, le vent fort. C'est l'occasion de consentir à être un vivant.

Mais depuis que le Christ est mort sur l'arbre de la croix, la nature dit aussi autre chose, elle dit : tu es vivant pour l'éternité. Nous pourrions compléter notre titre en disant : "silence ça pousse… pour l'éternité".

PAdA

©Vitaly Urzhumov

JARDINAGE PARISIEN

Faire pousser un citronnier chez soi ? C'est possible !

Il vous faut des graines de citron bio, juteux et savoureux (les citrons non bio sont généralement stériles). Nettoyez vos graines pour enlever toute la pulpe. Puis les faire sécher sous les rayons du soleil pendant 8 jours. Ils doivent être secs et propres. Puis les ré-humidifier en profondeur en les laissant 48h dans un bol d'eau à température ambiante. Puis vous pouvez les enrober dans un coton humide à l'abri de la lumière, dans le noir complet (dans un tiroir par exemple) pendant 25 jours environ. Il faut que le coton reste humide mais non détrempé - vérifiez-le tous les 3 jours.

Au bout de 3-4 semaines, des germes devraient se développer. Plantez-les ensuite dans un pot de petite taille (style pot *La Laitière*), en dirigeant les germes vers le bas. Puis recouvrez la graine de terre légère et arrosez généreusement. Les premières pousses devraient apparaître d'ici deux semaines. Bon jardinage !

GdlB

SPIRITUALITÉ

Quelle terre sommes-nous ?

Ceux qui ont essayé de planter des vivaces ou des arbustes en pleine terre - pas dans un terreau artificiel aseptisé - savent qu'il est indispensable de connaître la nature du sol et son exposition. Le terrain est-il calcaire et en plein soleil ? oubliez les camélias, et accueillez de la lavande. Acide et ombragé ? oubliez thym et romarin, mais plantez-y votre camélia… en n'oubliant pas de l'arroser, surtout en été. Et s'il ne sert à rien de planter un arbre fruitier dans un sol sableux et pauvre, un palmier, quant à lui, ne pourra pas s'épanouir dans un sol argileux et compact.

Bref, à chaque terre, sa plante ! … et à chaque pâte humaine, à chaque personne, sa vocation et sa sainteté. Rien ne sert de rêver la vie du voisin : il n'a pas le même terreau que le mien ! Ce n'est pas qu'il soit meilleur ou moins bien : c'est juste qu'on n'y fait pas fleurir la même sainteté. La jardinière Thérèse de Lisieux l'explique en experte :

"J'ai compris que toutes les fleurs que Jésus a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette… J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes…" (Ms A, 2)

PSC

CULTURE

L'agriculture, source d'inspiration pour les écrivains ?

L'art de cultiver les sols est apparu vers 9000 avant JC et a profondément modifié les rapports entre l'homme et la terre. Diverses inventions en ont augmenté la productivité : irrigation, culture attelée avec des charrues, suppression de la jachère, mécanisation, fertilisation chimique, ce qui a rendu possible la croissance de la population mondiale. Nos écrivains ne sont pas restés insensibles au monde agricole. Voyageons à travers les siècles et continents pour écouter ce qu'ils nous en disent.

Commençons en Russie avec Tolstoï et *Anna Karénine*. Ce roman, connu pour explorer le thème de l'adultère, livre aussi la vision du monde toute personnelle du grand écrivain, tiraillé entre les relations mondaines et le retour à la terre. Le personnage de Lévine, propriétaire terrien choisissant le travail manuel à la ferme, s'oppose à toute forme de modernité de manière radicale. Sa simplicité et sa noblesse de cœur émeuvent, son refus de l'éducation et sa méfiance envers la médecine laissent le lecteur contemporain plus sceptique.

Allons maintenant en Amérique avec Steinbeck et ses *Raisins de la colère*, roman qui raconte l'exode forcé d'une famille de métayers pendant la Grande Dépression dans les années 1930. A travers leurs tribulations, Steinbeck expose les difficultés économiques et les conséquences sociales liées à la sécheresse.

Revenons en France, avec Jean Giono et son étonnante nouvelle *L'Homme qui plantait des arbres*, manifeste écologique avant l'heure et célébration du travail rural. Très récemment, mais sur un mode pessimiste, Houellebecq perpétue la tradition steinbeckienne et nous livre à travers *Sérotonine* une réflexion très approfondie et poignante sur le monde agricole contemporain[1]. Comment ne pas être bouleversé par le destin tragique de l'aristocrate Aymeric d'Harcourt devenu éleveur de bovins ?

Culture des sols et littérature font bon ménage. À vos livres !

PdRS

[1] N'oublions pas que Michel Houellebecq est lui-même ingénieur agronome de formation.

PAROLE DE DIEU

Une fécondité en abondance

La parabole du semeur nous apprend qu'il est bon de prendre soin des semailles reçues en nos cœurs, car *"à celui qui a, il sera donné, et il aura en abondance"* (Mt 13,12). Promesse d'abondance qui résonne avec douceur et attise notre désir… Mais que signifie-t-elle ? Pour le comprendre, allons chercher les autres occurrences du terme "abondance" dans l'évangile de Matthieu.

Le discours sur la Montagne, tout d'abord, nous révèle que cette abondance est celle de la justice des disciples : elle doit faire abonder celle des pharisiens (5,20) et exige l'accomplissement de la loi jusque dans ses menus détails. Ainsi seulement, parce que remplie jusqu'au bord - comme les jarres à Cana (Jn 2) - la loi pourra déborder en charité… car les dons de Dieu - et la loi est un don - sont faits pour être mis en acte, avec intelligence et sans médiocrité.

Quant à la parabole des talents (25,29), elle révèle qu'un discernement - jugement - s'opère entre ceux qui, ayant reçu les talents confiés comme un don, les ont fait fructifier et ont, en réponse, reçu la promesse d'autres dons, et celui qui, ne l'ayant reçu que comme un gage, n'a pas même pris soin de le placer ne serait-ce qu'à la banque, et se voit dépouiller du talent qu'il n'avait, en réalité, jamais accepté de recevoir. "Avoir" - "celui qui a" - c'est donc avoir fait sien les dons de Dieu, et, par conséquent, s'engager pour les faire fructifier, certes selon ses capacités, mais néanmoins réellement et pleinement.

Enfin, dans les deux multiplications des pains (14,20 ; 15,37), l'abondance désigne - dans une symbolique eucharistique - le surplus du don de Dieu qui est recueilli après avoir été distribué. Elle est ce qui est disponible pour l'avenir et qui garantit aux disciples qu'ils auront toujours la capacité de donner aux foules - et à nous.

L'abondance promise serait-elle donc la garante de la fécondité de nos vies ? Afin de pouvoir donner à ceux qui n'ont pas, remplissons donc nos jarres - à chacun de découvrir les siennes - afin d'ouvrir notre terre au don que le semeur veut faire en nos cœurs !

SJM

SANTÉ

Du bruit pour nos aînés

À première vue, vieillir ne comporte pas beaucoup d'avantages... La vulnérabilité des personnes âgées renvoie chacun à ses peurs comme se retrouver seul ou se sentir inutile. En témoigne l'actuel débat sociétal sur la fin de vie. Oui, mais... vieillir n'aurait-il pas certains avantages ?

Concernant la santé physique par exemple : les personnes âgées expriment souvent moins les maux dont elles ont pu souffrir par le passé : allergies, migraines, infections virales etc. Sur le plan psychologique, nos aînés gagnent en sagesse ; vieillir permet de mieux se connaître. Le rapport au temps change aussi, avec une meilleure capacité à apprécier chaque instant.

De sérieuses études démontrent que la sécrétion d'ocytocine, une hormone qui favorise la satisfaction personnelle, augmente avec l'âge. Les personnes âgées auraient donc la capacité d'être plus heureuses en face d'un même événement que leurs descendants.

De plus, le déclin cognitif dû à l'âge amène à être plus créatif. Certes la mémoire devient moins efficace avec le temps, mais le cerveau passe une plus grande quantité d'informations en revue et de manière désordonnée, ce qui crée plus de liaisons et pourrait rendre plus imaginatif.

Enfin, contrairement aux idées reçues, le mécanisme de plasticité cérébrale permettant d'apprendre est bien présent toute la vie à tel point que le vécu plus fourni en expériences personnelles peut se révéler comme une aide à l'apprentissage.

Ainsi, à l'image du vin et du fromage, il semblerait que l'humain se bonifie avec le temps, vieillir a du bon !

FdRS

BASILIQUE NOTRE DAME DES VICTOIRES
Place des Petits Pères, 75002 Paris - métro 3 Bourse - 01.42.60.90.47 - journal@notredamedesvictoires.com - www.notredamedesvictoires.com

HISTOIRE DE LA BASILIQUE

D'où vient le mot *basilique* ?

Dans l'antiquité, Athènes était dirigée par un archonte-roi, un basileos. Pour exercer ses fonctions, entouré de son armée, ce chef occupait sur l'Agora un grand bâtiment quadrangulaire - la basilique - siège du pouvoir royal.

Lorsque les Romains ont conquis la Grèce, les découvertes ont été multiples et sources d'inspiration. Ce plan quadrangulaire, fonctionnel, a été adopté pour les nouveaux centres d'affaires du Forum de Rome, comme la Basilica Giulia, bel exemple de basilique civile.

Lorsque, au IVème siècle, toujours à Rome, les chrétiens ont cessé d'être persécutés, de nombreuses églises ont pu être construites. Pour que les fidèles puissent entrer dans l'espace sacré, le lieu de rassemblement devait être vaste, pratique. Le plan basilical, une fois de plus, a servi une nouveauté architecturale.

Ce mot a ensuite encore évolué dans l'histoire de l'Église. Basilique est maintenant un titre honorifique, accordé par le Pape à des Églises remarquables, non plus pour leur taille, mais pour un pèlerinage, un miracle, un saint, une relique, des grâces particulières. Même une toute petite église peut recevoir cette distinction.

À Rome, on découvre les immenses "basiliques majeures", liées au Pontificat : Saint-Pierre, Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-Hors-les-murs. Dans le monde chrétien, les basiliques sont dites mineures, comme à Paris : Notre-Dame de Paris, le Sacré-Coeur de Montmartre, Sainte-Clotilde, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame du Perpétuel Secours. Notre-Dame des Victoires est la seule basilique mariale de Paris ; le curé en est le recteur. Bonne visite et confiantes prières près de la Sainte Vierge, Reine des Cieux.

MJC

PAROLE DE FEMME

Choisir la vie, difficile ?

Marie me tend le flambeau : sème des paroles de vie, un parler qui vaille et une voix qui s'entende. Alors, je me mis en mouvement. Mon corps perclus de douleurs se déplia, se fluidifia. Et ma voix dans un murmure se délia. Dans la lueur rosissante de l'aube, ma gorge se dénoua. Les épines qui l'étranglaient se transformèrent en pétales de roses. L'espérance fut délivrée. La paix soit avec vous !

NGL

Le silence de la prière

"Elle ne croyait plus au soleil ni au silence des églises", chante Francis Cabrel dans sa chanson si triste *C'était l'hiver*… Et nous, croyons-nous au silence des Églises ? Est-il, pour nous, un trésor, celui qui ouvre au silence de la prière ?

Le silence, en effet, est la porte d'entrée vers un Cœur à cœur avec le Seigneur, vers l'éclosion dans le creux de notre oreille d'une parole d'Amour de sa part. C'est pourquoi nous chantons : "Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur".

Seigneur Jésus, toi qui es venu dans le monde "petit enfant" - infans, c'est-à-dire "celui qui ne parle pas" - et qui déjà, dans cette condition première, nous révèle l'Amour du Père, apprends-moi à me taire, pour mieux t'écouter ! Que je puisse, avec le psalmiste, dire ces paroles : *"je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère"* (Ps 130). Car, en vérité, *"le Verbe - la Parole - s'est fait chair"*.

EL

CULTURE

Un film, un livre

Le film que je vous propose est *Edmond* par Alexis Michalik, de 2019. Il nous montre la pénible et la géniale élaboration d'un des plus grands chefs-d'œuvre de notre littérature : *Cyrano de Bergerac*. Drôle, dynamique, bien joué, nous tenant en haleine jusqu'à la dernière minute, ce film nous fait entrer dans le monde des artistes et des muses... un bon moment en perspective !

Le livre, pour ce mois-ci, est beaucoup plus spirituel : *l'art d'être disciple*, du Père Jérôme, moine de Sept-Fons. Être disciple ne s'improvise pas. Il faut savoir qui nous suivons et comment. Savoir que certains ont fait le chemin est une aide et un soutien... c'est ce que propose Père Jérôme.

SMB

Pour proposer des articles, écrivez-nous :
journal@notredamedesvictoires.com
Une ligne éditoriale :
Simplicité, joie et lumière

ACTEURS CACHÉS DE LA BASILIQUE

Un conte de consolation pour remercier les bénévoles

Le 25 janvier, les bénévoles qui œuvrent discrètement ou plus ouvertement au fonctionnement harmonieux de la basilique et de ses activités étaient invités à un grand moment de partage.

A l'issue de la louange et de la messe, nous étions presque une centaine à être magnifiquement reçus par les sœurs au presbytère en tablées animées par la présence d'une sœur ou d'un prêtre. Ce furent des moments d'échanges amicaux, très riches, les tables n'étaient pas "fermées" et chacun avait à cœur de découvrir les actions des autres. J'ai pu ainsi m'entretenir avec une des dames assurant l'accueil qui m'a relaté les rencontres incroyables qui peuvent survenir, avec une photographe, et j'en passe.

Malheureusement, leur discrétion entraîne une certaine réticence à se livrer nommément dans "le Victoire" et je vais donc repartir en chasse…

Pour ne rien vous cacher, la photo dévoile, sous le regard de l'Abbé Desgenettes, le breuvage qui a contribué à la bonne humeur du repas : il s'agit d'un vin de Bourgogne benoîtement présenté par le Père d'Augustin comme provenant d'une enclave réservée au vin de messe mais la dénomination du domaine nous a mis en joie et je vous laisse la découvrir ci-contre.

À l'issue de ces agapes, au sens propre du terme, nous avons regagné la Basilique pour un joli échange avec le Père et les sœurs avant de profiter d'un beau montage relatant le *Conte du rouge-gorge*, écrit par Selma Lagerlöff, où un petit oiseau gris gagne sa parure par un acte de charité et de bravoure.

Vous pouvez le découvrir en détail sur :
http://livres.gloubik.info/spip.php?article581

CAB

LE VICTOIRE *de Saumon TRACE*

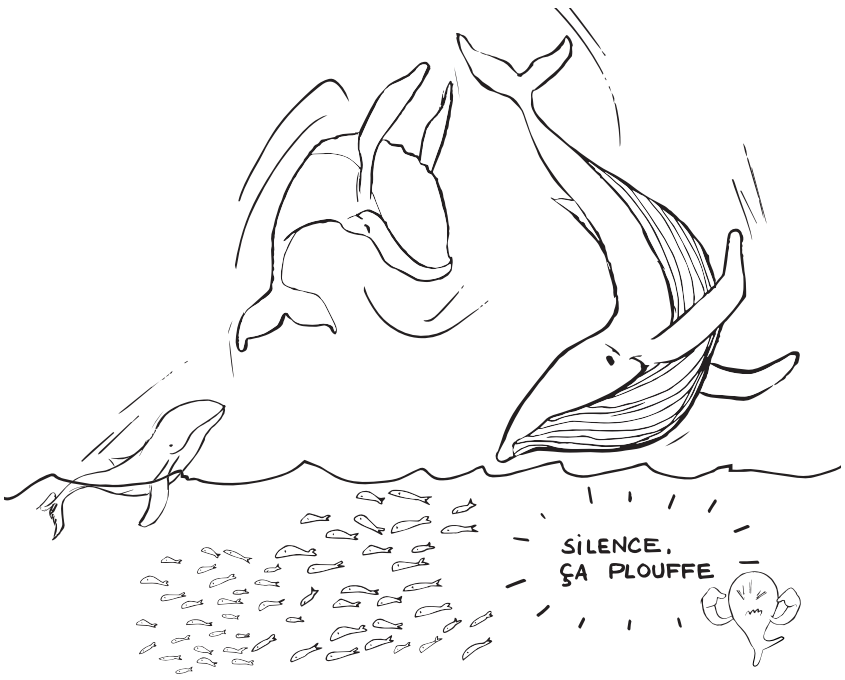

Illustration © SoFi Tous droits réservés

LA JOIE D'ÊTRE DES SAINTS

Saint Augustin, De l'inquiétude à la plénitude

L'évêque d'Hippone, docteur de l'Eglise, un des 4 pères de l'Eglise latine, est un "amer"[1] remarquable de la spiritualité chrétienne, un lutteur infatigable de la défense de la Foi, à la plus grande gloire de Dieu. Saint Patron et Protecteur des Petits-Augustins, dits aussi Petits Pères - dont le couvent était situé à l'emplacement actuel de Notre-Dame des Victoires - saint Augustin est, dans le sanctuaire de Marie Immaculée, le plus illustre des convertis.

En face de l'autel de la Sainte Vierge, la statue de l'évêque (1848) nous fait regretter celle de Jean-Baptiste Pigalle (XVIIIème), disparue, hélas, dans le chaos de la tourmente révolutionnaire. L'évêque est représenté debout tenant à la main un cœur brûlant d'amour (*"feu ardent"*) pour Dieu et pour les hommes. *"Notre coeur est inquiet, Seigneur, tant qu'il ne repose en Toi"* (Confessions I,1) ; *"Je n'aimais pas encore et j'aimais à aimer"* (Confessions III,1).

Les grandes étapes de la vie de saint Augustin sont magnifiées dans le chœur à travers les six grandes peintures brossées par Van Loo (1746-1755). Le *"baptême d'Augustin"* (387), accompagné de son fils Adéodat et d'Alype, son ami, par Ambroise de Milan est le moment décisif. La résistance à la grâce trouve ici son aboutissement. *"Tard je t'ai aimé, ô beauté si ancienne et si nouvelle"* (Confessions X,27). À gauche de ce tableau se tient Monique, sa mère, en robe bleue, à qui Ambroise dira : *"Il est impossible qu'un fils pleuré par sa mère avec tant de larmes périsse jamais"* (Confessions III,12-21). Dans la vision d'Ostie (Confessions IX, 10), la mère et le fils auront un entretien mystique et sublime, la communion de deux âmes élevées vers Dieu. *"Le cœur parle au cœur"*[2]. Les cinq autres tableaux de Van Loo évoquent les controverses théologiques avec les Donatiens, les conférences spirituelles, le sacre comme évêque, la mort et les funérailles d'Augustin d'Hippone. Nous vous invitons à aller admirer ces chefs-d'œuvre, le livre des *Confessions* à la main.

Dans l'immense cortège des fidèles, des saints et des martyrs venus prier à Notre-Dame des Victoires, refuge des pécheurs et secours des malades, une religieuse Augustine, Mère Yvonne-Aimée de Malestroit, viendra à maintes reprises se ressourcer et prier, pour *"chercher Dieu et se laisser trouver par Lui"*[3]. Telle est l'antienne des moines, des religieux et de tous les chrétiens.

OJB

[1] *"Amer" : terme de marine signifiant "repère sur terre permettant de faire le point en mer"*
[2] *Le cardinal Newman devenu chrétien en fera sa devise.*
[3] *cf. discours de Benoît XVI aux Bernardins en 2008*

Un bouquet de reconnaissance

Thérèse Martin est entrée au Carmel de Lisieux à l'âge de 15 ans, afin de prier pour les pêcheurs et les prêtres. Elle s'est offerte à l'amour miséricordieux de son bien-aimé Jésus. Jour après jour, dans le silence du cloître, elle a fait pousser des petites graines de tendresse, de charité et de lumière, ses manuscrits, ses lettres, ses poésies, ses pièces de théâtre en témoignent. Toutes ces petites graines enfouies de son vivant ont poussé d'une manière fulgurante après sa mort, et sont devenues d'immenses gerbes de fleurs multicolores se répandant dans le monde entier, donnant à des millions d'âmes la joie de se découvrir aimé de Dieu, l'espérance et la paix du cœur.

Béatifiée en 1923, soit 50 ans après sa naissance (le 2 janvier 1873), canonisée en 1925, proclamée patronne des missions en 1927 et docteur de l'Église en 1997, cette divine jardinière continue aujourd'hui à faire pousser du haut du ciel de belles graines parfumées.

Cette jeune femme - qui a dit *"je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre"* - a même été distinguée par l'UNESCO pour l'année 2023 en tant qu'éducatrice, femme de culture et de paix.

Thérèse, nous t'offrons, en remerciement, un beau bouquet de reconnaissance pour les 150 ans de ta naissance et les cent ans de ta béatification.

NF

QUO VADIS *(suite du n° de janvier)*

Folie apostolique

Et puis, Jésus était remonté au Père, et Pierre, de spectateur, était devenu acteur. Avait semé pour un autre, et avait tâché d'être suffisamment solide pour permettre au Christ de bâtir sur lui. Avait vieilli. Jusqu'au jour où il ne se sentit plus suffisamment solide.

Rome, en effet, bruissait des désirs avides de Néron. Dernièrement, les plaisirs impériaux s'étaient augmentés du son et de la fureur des persécutions. "Quand nous donnera-t-on la mort de cet apôtre ?", se languissait la cour. Et Pierre prit peur.

Et le voilà en fuite, délaissant Rome avec alacrité. La dernière porte de la ville à peine franchie, voilà qu'un inconnu l'accoste. Depuis le temps, il devrait connaître, ça ne devrait pas être une surprise, et pourtant voilà encore le pauvre Pierre totalement confus lorsqu'il reconnait à qui il a affaire :

- Quo vadis, Domine ? Où vas-tu, Seigneur ?

- Pierre, ne sais-tu pas ? Je vais à Rome pour être de nouveau crucifié.

- Enfin ! Le seras-tu vraiment ?

Le Christ lui répond, mais ce ne sont pas vraiment ses mots que Pierre entend. Ce sont les yeux, et le regard bleu, très doux, très appuyé aussi, de Jésus. Bien sûr, bien sûr. Et il se prit un instant la tête entre les mains, comme étourdi par la lenteur à laquelle il comprend les choses.

Quoi ? Après tout ce temps, ne l'avait-il toujours pas anticipée ? Cette Croix, absolue, immarcescible, seule issue d'une vie d'amour, seule périple des âmes intrépides, unique épopée d'un cœur porté à plus ! Porté à quoi ? non plus à être spectateur, ou même acteur, mais à être si prêt de Lui que Jésus vive en moi. Comment appeler cela ? Juste de la fadaise de timbrés, de la folie pure, pure… Et Pierre en sourit par-dedans lui-même.

Ô, douce folie que tu es mon Dieu ! Grande et belle démence, frasque téméraire du prix de l'amour, du prix de la loyauté aussi ! Ainsi, Toi qui m'a tout donné, je Te donne tout, et me voilà, à T'offrir ma vie, mes talents, mes souvenirs, mes peines et mes joies et même jusqu'à mes absences, mes manques, et puis tout le reste encore. Et Saint Pierre s'en revint sur ses pas, sans plus de peur, vers cette Rome avide qui le voulait martyr.

SOC

POÉSIE

La danse du silence

Le silence était son maître
le bruit évanoui gagnait tout son être
la paix intérieure venait de naître

Le délicat mouvement du silence
entreprenait sa danse
l'esprit vogue et pense

Se taire.
c'est le premier pas de l'hiver
et s'enraciner
au rythme de l'été

Se taire et s'enraciner
tel un ballet printanier
qui réjouit l'être tout entier

Entrons dans cette danse
invitons le son du silence
à vibrer en nous, en permanence

LdB

Mon ami le silence

Ma foi est en crise de foie, mon ami le silence.
Et te voilà près de moi pour que je grandisse.
Mon ami le silence, ta présence me comble.
Que j'aime ta présence, mon ami de toujours.
Tu fais pousser des fleurs où manque la lumière,
Le soleil est ton outil pour faire grandir la joie, la paix.
Mon ami le silence, doux compagnon de l'écoute,
Tu agis dans un monde bruyant, ta présence est un chant.
J'ai soif de toi pour trouver l'espoir du ciel étoilé.
Mon ami le silence, ta patience, un temps pour apprendre,
Un temps libre pour faire silence, ça pousse, la rose de l'Amour.

SP

Contributeurs :

Père Antoine d'Augustin
Christine Autonne-Bizalion
Emmanuelle Leroux
Florence et Pierre de Raphélis-Soissan
François Burdeyron
Guillaume et Sophie Fichefeux
sr Jeanne Marie
Laurène de Beaulaincourt
sr Marie Bernadette
Marie Jacqueline Carlier
Nathanaëlle Geai-Lavis
Nicole Frugier
Olivier Joseph Bouchet
Père Sébastien Coudroy
Serge Pactole
Simon O'Connor